



Cahiers d'études africaines

221-222 | 2016

Mobilités et migrations européennes en (post)
colonies

L'« élu » et le « *kipanda cha Muzungu* » (« morceau de Blanc »)

Quête de réussite et parcours identitaires des Italiens au Congo belge

The “Elected” and the “kipanda cha Muzungu” (“Piece of the White Man”). The Search for Affirmation and the Construction of Identity among Italians in the Belgian Congo

Rosario Giordano

Traducteur : Dominique Rapin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/18993>

DOI : [10.4000/etudesafriaines.18993](https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.18993)

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2016

Pagination : 317-342

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Rosario Giordano, « L'« élu » et le « *kipanda cha Muzungu* » (« morceau de Blanc ») », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 221-222 | 2016, mis en ligne le 01 avril 2018, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/18993> ; DOI : [10.4000/etudesafriaines.18993](https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.18993)

L'« élu » et le « *kipanda cha Muzungu* » (« morceau de Blanc »)

Quête de réussite et parcours identitaires des Italiens au Congo belge*

Dans la phase d'installation des structures de l'État indépendant du Congo (1885-1908), les rapports politiques consolidés entre l'Italie et Léopold II constituèrent les prémices de l'embauche des Italiens dans des secteurs variés de l'administration. Au début du XX^e siècle, la présence italienne devint importante tant du point de vue qualitatif que quantitatif : des magistrats, des médecins, des vétérinaires, des agronomes, des techniciens et des ingénieurs, mais surtout des militaires qui s'étaient mis au service de la Force publique, formaient la seconde collectivité européenne et occupaient souvent des postes-clés dans la hiérarchie, à tel point que cette période a été définie comme « l'époque des Italiens » (Diana 1961 : 7)¹.

Dès les premières années de sa constitution, le Congo belge (1908-1960) devint terre d'une immigration internationale grâce à l'initiative autonome d'individus appartenant à la petite bourgeoisie et aux classes populaires. Poussés par l'appât du gain et par l'esprit d'aventure, Belges, Italiens, Grecs, Portugais (les minorités les plus nombreuses), mais aussi Anglais, Américains, Allemands, furent attirés par les possibilités de travail offertes dans la région minière du Katanga². Le Kivu, dans les années 1920, devint une région de grandes plantations, terrain privilégié d'une autre forme d'immigration, plus élitaire (bourgeois et nobles) et inspirée par un modèle de colonisation individuelle « classique » (Scaetta 1929 ; Branzanti 1941 ; Diana 1961 ; Filesi 1982).

* Traduit de l'italien par Dominique Rapin (Università della Calabria).

1. Un colloque sur l'Italie et le Congo s'est tenu récemment : *Des Italiens au Congo aux Italiens du Congo : images, écrits, œuvres d'une Italie globale (du XIX^e siècle à nos jours)*, Univ. de Lorraine, Metz, 16-18 octobre 2014 (sous presse, sous la dir. de P. Halen).
2. On distingue trois vagues dans le phénomène migratoire européen au Congo belge : une période de croissance dans la période 1920-1930 ; une deuxième période de croissance entre 1935 et la fin de la Seconde Guerre mondiale ; et une accélération entre 1947 et 1957 (VELLUT 1980 : 261). Les réflexions que j'expose dans ce texte sont le fruit de ma recherche sur les mémoires orales des colons belges et italiens (GIORDANO 2008a).

Le rôle des Européens au Congo est étroitement lié aux spécificités structurelles du colonialisme belge, expression d'un pouvoir dominateur articulé sur le rapport État-grandes sociétés-missions, s'opposant à l'intensification du phénomène migratoire et donc à la mobilité sociale (Vellut 1983 : 76). Dans les structures rigides de ce système colonial, les colons étaient réduits à la condition de « captifs », affirme B. Jewsiewicki³. La condition de marginalité assignée aux communautés européennes du Congo leur confère un rôle spécifique dans la société coloniale. Le retard de l'historiographie a laissé cet aspect inexploré pendant longtemps ; un vide qui vient d'être en partie comblé par le débat récent sur la mémoire du passé belgo-congolais (Giordano 2008c, 2011)⁴.

La perspective adoptée dans cet article développe, d'une part, la nécessité d'aborder l'espace colonial en prenant en compte la diversité des modes de présence européenne et, d'autre part, l'intérêt d'enquêter sur la sphère de la subjectivité et du vécu en relation au travail : enracinement/mobilité, précarité/intégration, réussite/faillite. Partant de la consultation d'une documentation officielle limitée et stérile⁵, l'enquête se fonde sur une sélection de sources informelles d'époque coloniale (presse périodique et de mémoire), complétée de lecture de textes variés et d'autobiographies d'ex-colons que j'avais enregistrées au cours des années 2000 (*ibid.* 2008a)⁶.

La période de l'État Indépendant du Congo (ÉIC)

Le développement d'intérêts nationaux italiens et la promotion d'un flux migratoire vers l'ÉIC furent découragés au début du XIX^e siècle par la campagne de presse internationale contre le régime prédateur et brutal du caoutchouc. Cette campagne humanitaire, née de l'esprit d'initiative et de

3. « L'ensemble des griefs des colons contre la société coloniale fut justifié. Ils n'ignoraient pas le fait que [...] la colonie n'avait guère besoin d'eux, mais ils y voyaient la perversion de l'État et du capital. » Et il conclut : « Objectivement, les colons ne furent pas des agents économiques mais des pensionnés d'un système économique et des captifs d'un système politique » (JEWSIEWICKI 1983 : 89-90 ; voir aussi *ibid.* 1979).
4. Le processus de mémoire sur le passé colonial et postcolonial belgo-congolais a concerné diverses questions historiques-politiques et judiciaires : l'assassinat de Patrice Lumumba (1961) et l'implication des autorités belges ; les crimes du régime du caoutchouc (EIC) et la dénonciation de génocide (HOCHSCHILD 1998) ; enfin, l'implication de la Belgique dans le génocide rwandais de 1994 (JEWSIEWICKI 2004 ; VELLUT 2005 ; DESLAURIER & ROGER 2006).
5. Les documents d'archives ne permettent pas de formuler des réflexions exhaustives pour une reconstitution générale sur les minorités européennes du Congo. Je me réfère en particulier aux recueils conservés auprès des Archives africaines, ministère des Affaires étrangères, Bruxelles ; et auprès de l'Archivio Storico del Ministero Affari Esteri Italiano, Rome.
6. Sur les revues éditées en Belgique par diverses associations d'ex-colons, voir GIORDANO (2008b).

l'intense activité journalistique d'Edmund D. Morel (1904, 1906)⁷ avait pris un tournant décisif à la suite de la dénonciation retentissante formulée par le consul britannique Roger Casement (1985, 2003) dans le *Report* sur sa mission dans le Haut Congo. Les accusations furent chargées d'une polémique en Italie, notamment à la suite de la mission du médecin major de la marine italienne, E. Baccari (1903), qui dénonça ouvertement la complicité et la participation de ses compatriotes dans les abus et les actions répressives contre les indigènes, donnant par ailleurs un cadre nettement défavorable à la promotion d'une politique migratoire (Baccari 1908 ; Magrini 1908).

Le débat sur l'ÉIC se situe dans un contexte culturel et politique italien instable et contradictoire, encore marqué par la défaite cuisante d'Adoua (1896)⁸ ; un panorama dans lequel se dessinaient ces traits mythifiants qui alimentaient l'idée d'une supposée différence du colonialisme italien : un colonialisme loin de l'idée d'impérialisme et proche de celle de peuplement, pacifique et fondé sur la « vertu de la houe et de la pioche » (Giordano 2000 : 141).

Concernant le cas du Congo, les réflexions plus approfondies ne manquèrent pas. Ainsi en 1906, le premier consul général du Règne d'Italie, Giacomo Mondello, attirait l'attention sur le contexte du Bas Congo. Dans les centres de Banana, Boma et Matadi s'étaient établis, à la fin du XIX^e siècle, des ouvriers, des techniciens, des maçons occupés à la construction de réseaux ferroviaires et routiers (notamment le chemin de fer Matadi-Léopoldville) et, plus particulièrement, à la construction de bâtiments publics et privés, si bien que Matadi avait pris « un visage italien » (Béhogne 1955 cité dans Diana 1961 : 13). Le consul pensait que de grands espaces pourraient s'ouvrir dans d'autres régions dont les potentialités étaient reconnues, surtout le Katanga et le Kasai ; il proposait aussi d'organiser la pénétration commerciale grâce à l'installation de grandes compagnies soutenues par des capitaux nationaux ou encore la mise en service d'une ligne de navigation directe reliant l'Italie au Congo (Giordano 2000 : 128 *sq.*). En réalité, les critiques de la Congo Reform Association⁹ contre les abus perpétrés par le régime de Leopold II et contre la violation de la liberté des commerces (sanctionnée par l'acte de Berlin en 1885) eurent une incidence particulière sur la politique italienne hésitante ; les voix les plus polémiques dénonçaient le régime de monopole qui attribuait à certaines sociétés concessionnaires des prérogatives extraordinaires et dans l'ensemble faisait des « auxiliaires blancs » les pions des « millionnaires de Bruxelles » (Cantele 1906 : 65 *sq.*, 84, 99, 113).

7. Sur E. D. Morel, voir en particulier MARCHAL (1996a, b) et HOCHSCHILD (1998).

8. L'impréparation de l'armée italienne et de graves erreurs tactiques permirent la victoire des troupes de l'empereur éthiopien Menelik. La défaite d'Adoua a laissé une marque indélébile dans la politique et dans la culture coloniale italienne (RANIERI 1959).

9. La Congo Reform Association fut fondée en 1904 par E. D. Morel (STENGERS & LOUIS 1968).

L'immobilisme du gouvernement se trouva aussi confirmé quand, après la naissance du Congo belge (1908), le ministre des Colonies et le gouverneur déclarèrent officiellement qu'ils favorisaient l'installation des Italiens, surtout au Katanga, région qui intéressait les Anglais (Filesì 1982 : 262, 266). Quelques années après, l'expédition de Libye (1911) marqua l'absence d'intérêt de la politique italienne pour la pénétration commerciale et la promotion d'un flux migratoire au Congo.

C'est dans ce contexte que doit être compris l'intérêt que prirent certains Italiens à promouvoir de façon autonome des initiatives migratoires vers le Congo. Comme nous le verrons plus loin, quelques initiatives controversées mettent en évidence l'esprit élitaire qui animait quelques fonctionnaires de l'ÉIC quant à la mobilité des classes populaires (Cornet 1947). Dans les premières années de l'administration du Congo belge (1908-1960), Camillo Scagliosi, qui, au sein de l'ÉIC, avait rempli avec succès de nombreuses fonctions jusqu'à devenir administrateur territorial, se faisait le promoteur d'une tentative téméraire de colonisation agraire des environs de Kunzulu, qui aurait rapidement fait faillite (Moulaert 1948 ; *Biographie coloniale belge* 1952b : 788-789 ; Diana 1961 : 397). Le médecin italien E. Cappugi (1913) en rendait compte en 1913 dans la revue *L'Agricoltura coloniale*. Scagliosi après de nombreuses recherches infructueuses, réussit à trouver à Como dix-huit personnes réparties dans quatre familles qui lui convenaient et répondaient à quelques caractéristiques spécifiques : non novices en matière d'émigration, originaires de l'Italie du Nord et, « si possible », pauvres. Mon propos n'est pas d'examiner les thèses racistes qui animaient la vision des méridionaux dans certains milieux bourgeois d'Italie du Nord ; je me limiterai ici à rappeler que l'un des plus importants médecins italiens au service de Léopold II, M. Levi Bianchini (1904a, 1905, 1906a), compte au nombre de ses écrits, outre plusieurs articles sur la « race noire du Congo », trois textes sur la « race calabraise » (la Calabre étant au Sud, une des régions les plus pauvres d'Italie).

Il semble intéressant de souligner que ces discours sur la « qualité » du Blanc entrent en résonance avec des thèses fondamentales de la culture colonialiste belge ; cette dernière aurait trouvé une définition cohérente au cours des années 1920, quand s'affirma le principe-guide selon lequel le Blanc dans la colonie est appelé à maintenir élevé le prestige de la race. « Toujours », affirme Vellut (1982 : 97), « il est question de prestige à défendre » ; d'après une source qualifiée de l'époque¹⁰ : « Pour devenir colonial, il faut une capacité de sacrifice, d'abnégation, de maîtrise incessante de soi. » Qualités que les personnes humbles (les petits Blancs) ne pouvaient ni déployer ni faire croître dans la colonie : « Le travail manuel ne convient pas aux Blancs dans les colonies, c'est une question de prestige » ; « et les

10. « Carrières coloniales officielles et privées », Sociétés Belges d'Études et d'Expansion, mars 1924, p. 6 (cité dans VELLUT 1982 : 95).

“petits Blancs” s’abaissaient au niveau du “Noir” au lieu de relever ce dernier au niveau du “Blanc” », affirme Benjamin Rubbers (2009 : 46).

Dans le cas du docteur Cappugi, de semblables préjugés étaient occultés par une vision paternaliste au sujet d’une « classe », celle des pauvres paysans, incapable, plus que toute autre, de remplir des fonctions civilisatrices ; une attitude qui trouvait un écho auprès de nombreux « fonctionnaires » italiens résidant à Boma :

« D’après M. Scagliosi, il semblerait que l’arrivée au Congo de notre colonie de paysans n’ait pas provoqué un grand enthousiasme chez les spectateurs. La classe italienne, présente à Boma avant tout autre, n’a pas hésité à faire part à M. Scagliosi de son opinion. On lui a reproché d’avoir amené là-bas des gens aussi peu... décoratifs pour nous, quelqu’un aurait même ajouté qu’“il avait conduit à l’abattoir des braves gens” qui auraient été plus utiles ailleurs » (Cappugi 1913 : 236).

Cappugi insiste sur l’idée de l’« infériorité » des paysans : malgré la qualité de leurs résultats et l’attachement à la terre qu’ils travaillaient et aux maisons qu’ils avaient construites, « un seul désir les animait : que M. Scagliosi ne les abandonne pas. Avec lui, ils se sentaient forts, sûrs et ne semblaient pas désirer autre chose » (*ibid.*). Une représentation du paysan humble et inculte qui rappelle, bien qu’à un degré moindre, la logique du cliché du Noir « adulte grand enfant » !

Le Kivu : « la colonie des élus »

L’installation des colons italiens dans les terres fertiles et salubres du Kivu débute dans les années 1920 grâce à l’initiative spontanée d’individus entrepreneurs de la petite et moyenne bourgeoisie, dotés de capitaux et issus des milieux ruraux des régions du Nord (Vénétie, Émilie Romagne, Valteline, etc.) ; parmi eux également, quelques officiers et médecins qui avaient travaillé au service de l’ÉIC¹¹. Ces initiatives s’inséraient dans un contexte social favorable, étant donné que ces terres étaient attribuées par l’administration à des individus de la noblesse belge et à des colons influents intéressés par l’acquisition de concessions destinées à la culture du café arabica. En peu d’années, on enregistra un développement important des exploitations et, en 1927, la plus grande partie d’entre elles appartenait à des colons étrangers¹². Il semble que, dans les milieux coloniaux belges, le dynamisme et la réussite des Italiens aient provoqué quelques craintes, au point que

11. Dans les années 1920 s’installèrent au Kivu environ 200 italiens, d’autres arrivèrent plus tard ; ils formaient une communauté dynamique et prospère d’agriculteurs, de constructeurs, d’entrepreneurs dans le secteur des transports, de l’hôtellerie, du petit commerce (DIANA 1961 : 371).

12. Il existe peu d’informations et de données officielles sur les colons dans le Kivu des années 1920 (JEWISIEWICKI 1979).

l'administration a procédé à la mise en place du Comité national du Kivu pour contrôler les colons (Vellut 1980 : 261).

En ce qui concerne l'attitude et les intérêts de la communauté italienne, les documents d'archives ne permettent pas de formuler des réflexions exhaustives¹³ ; toutefois, l'expérience et le témoignage de Bruno Corti (1955), l'un des colons les plus connus (également pour ses romans coloniaux) (Hoyet 1999), sont assez représentatifs à bien des égards. Dans ses nombreux articles publiés au cours des années 1930 dans diverses revues italiennes, Corti souligne l'importance de la « colonisation individuelle » pour exalter l'exemplarité du modèle italien ou, plus précisément, fasciste. Les considérations sur le cas spécifique du Kivu s'inscrivent du reste dans un discours essentiellement raciste selon lequel, pour imposer définitivement la suprématie blanche, implanter en Afrique « de solides racines comme race, la coloniser dans le sens latin du mot, la peupler » (Corti 1936 : 744) est primordial. Dans ce « grand projet », la politique coloniale belge — ainsi que celle d'autres « puissances démocratiques » — ne paraît pas répondre aux devoirs qui incombaient aux nations européennes, empreinte comme elle l'était des « néfastes » idéologies libérales, ou d'une conception purement utilitaire qui se traduisait par des politiques coloniales « prédatrices » (*ibid.* 1933a, b, c, 1935a, b, c, 1936). Une inadéquation évidente dans le cas spécifique du Kivu, *a fortiori* si l'on considère l'attention et la sensibilité que le gouvernement fasciste montrait pour l'œuvre des « valeureux » colons en Somalie et en Libye.

Avec orgueil et emphase, Corti (1933a, c) décrit le Kivu comme un lieu idéal pour la mise en œuvre de la vocation coloniale et des vertus morales italiennes : la colonie italienne petite mais « élue », constituait une démonstration exemplaire « de l'initiative, de l'enthousiasme pour l'œuvre coloniale, des aptitudes pour une telle œuvre que Mussolini revendique pour notre peuple ». Le succès aurait donc suscité l'étonnement et aussi quelques préoccupations dans les milieux belges, conduisant aussi — reconnaissait-il — à penser à une possible « mainmise de notre pays sur cette belle région du Congo » (*ibid.* 1933a).

Au-delà du ton propagandiste, les éléments mentionnés apparaissent certes importants mais pas extraordinaires : 25 concessions italiennes pour une superficie d'environ 4 000 hectares, c'est-à-dire 15 % de la totalité des terres concédées aux Européens dans la région (*ibid.*). Les critiques de Corti doivent être rapprochées, en effet, du climat d'incertitude qui s'était installé dans la colonie pendant la crise des années 1930, causant l'écroulement des cours du café. Une crise — selon lui — aggravée par deux facteurs structurels : les privilèges et la suprématie incontestée des grandes sociétés qui étaient favorisées par le Comité national du Kivu dans la distribution des

13. Comme déjà signalé, je me réfère en particulier aux recueils conservés aux Archives africaines, ministère des Affaires étrangères à Bruxelles et Archivio Storico del Ministero Affari Esteri Italiano à Rome.

terres face aux petites entreprises ; et les mesures récentes en faveur de la paysannerie indigène qui étendaient aux Africains les droits de propriété de la terre et de l'initiative économique. Toutefois, il reconnaissait que l'administration avait concédé aux Italiens des crédits consistants et à parité de condition avec les Belges (*ibid.* 1933c). Le fait le plus marquant émergeant de ce contexte était la bonne gestion des exploitations italiennes qui, dans le courant de l'année 1933, avait augmenté le nombre de plantations et amélioré les techniques de culture ; une donnée positive qui trouve confirmation dans une source reconnue de 1940 (Branzanti 1941).

Au moment de l'entrée en guerre de l'Italie, l'administration procéda à la saisie des possessions italiennes, dont la gestion fut confiée à des tuteurs belges. Les Italiens furent enfermés dans divers camps d'internement créés dans la colonie, et la plupart d'entre eux dans celui d'Élisabethville (actuelle Lubumbashi). Sur cette période également, la mémoire individuelle fournit quelques informations partielles venant compléter la pauvre documentation officielle. Je me réfère en particulier à Ugo Merlo qui, comme d'autres compatriotes, choisit de ne pas renier sa foi fasciste au risque de rester interné jusqu'à la fin du conflit et d'abandonner ainsi les plantations¹⁴.

Après la fin du conflit, les Italiens reprirent possession des concessions et, dans les années 1950, la petite communauté italienne du Kivu comptait « la plus grande partie de la quarantaine d'exploitations agricoles présentes dans le pays » (Bono 1958 ; Filesi 1982), destinées surtout à la culture du café et dont certaines étaient confiées par des propriétaires absents à des compatriotes ayant une longue expérience de planteur. C'est le cas d'un colon né au Congo qui, durant ces années-là, exploitait cinq grandes plantations donnant du travail à 2 000 Africains environ et dont une seule lui appartenait, deux autres étaient la propriété de Belges et les deux dernières appartenaient à un noble et à un industriel italiens (Giordano 2008a : 56, 221 *sq.*).

Au cours des années 1950, le Kivu, grâce à ses terres riches et fertiles, devint l'objet d'une attention renouvelée : on le considérait comme un nouvel éden et il offrait d'extraordinaires perspectives de développement ainsi que des conditions de stabilité socio-politique. Ainsi, à côté des planteurs de première et deuxième générations s'ajoutèrent des investisseurs — poussés par la nécessité de fuir les menaces de la guerre froide, surtout au moment où la guerre de Corée éclate et fait du Kivu un lieu de refuge sûr — dont l'intérêt était de mettre en sûreté des capitaux (Jewsiewicki 1979 : 569 ; Chrétien 2000 : 253). À ce propos, le témoignage oral d'un Italo-belge (Giordano 2008a : 45-46, 225 *sq.*) qui, justement à la suite de cet événement, aurait décidé de rejoindre le Congo, m'a été confirmé par des cas analogues mentionnés dans le reportage d'un journaliste italien, Felice Bellotti, publié en 1952 : *Au prodigieux Congo*, qu'il définit comme « l'Amérique de

14. Un long témoignage des vicissitudes de ces années-là est inclus dans sa biographie, publiée à titre posthume par sa femme (MERLO s.d. : 120-121).

demain ». Un fait marquant est l'absence d'encouragement à l'immigration des classes populaires, faisant ainsi du Kivu une oasis réservée à un noyau restreint de privilégiés plus enclins à exploiter qu'à coloniser. Une « oasis heureuse » présentée avec ironie par le journaliste italien : dans les belles villas du Kivu, dans une atmosphère décadente et anachronique¹⁵, une élite européenne essayait de revivre les fastes d'un temps passé à l'abri des tensions que traversait l'Europe. Il s'agissait d'individus de nationalités diverses mais de même classe sociale ; ils s'opposaient fermement aux timides tendances qui reconnaissaient des droits aux indigènes, comme le dit un Italien nationalisé belge qui essaya, sans succès, de donner une place aux voix des « évolués » dans le journal *Centre-Afrique* publié à Bukavu (Giordano 2008a : 201 *sq.*). De plus, l'inquiétude des temps nouveaux et les timides revendications africaines agitaient le fantasme européen du communisme (Bellotti 1952 : 21 *sq.*). Quand, après l'indépendance, le Kivu tomba dans le chaos de la guerre civile, seuls quelques colons de première génération, profondément liés à ces terres, tentèrent de survivre aux privations quotidiennes et de résister aux vexations des milices des partis opposés, parfois de façon aventureuse et au péril de leur vie. Avant la fin de 1967, presque tous les Européens quittèrent définitivement le Kivu (Giordano 2008a : 57).

Petits Blancs du Katanga

Depuis la découverte de la mine de l'Étoile¹⁶ et la constitution de l'Union minière du Haut-Katanga (UMHK) en 1906, la région devint le centre d'une immigration internationale. Il s'agissait d'artisans, d'ouvriers qui trouvèrent du travail auprès de l'Union minière¹⁷ ainsi que de petits commerçants. Ces personnes se mesurèrent avec flexibilité à des activités diverses afin de s'enraciner dans ces terres ; ils devinrent des micro-entrepreneurs que

-
15. BELLOTTI (1952 : 10-11) s'arrête sur le cas de ceux qui avaient récemment acquis des terrains à une société affiliée à la Société générale : « Quand la guerre de Corée éclata, commencèrent à arriver l'un après l'autre des avions spéciaux chargés des très précieuses vies de grands seigneurs en pleine fuite prodigieuse, des gens qui ne devaient pas verser de caution, qui n'avaient pas besoin de démarches particulières pour les visas, car déjà propriétaires au Congo même... qu'ils n'avaient jamais vu avant. » Et ensuite : « La guerre en Corée avait éclaté depuis peu et d'Europe arrivaient sans trêve des avions remplis de gens joyeux et élégants qui fuyaient par peur d'une invasion soviétique et venaient se réfugier au centre de l'Afrique dans de magnifiques demeures qu'ils avaient fait construire précédemment » (*ibid* : 233).
 16. Il s'agit de la première mine de cuivre du Katanga, située près d'Élisabethville (CORNET 1947, 1950 ; FETTER 1976).
 17. À la fin de 1911, la population européenne par nationalité de la ville était la suivante : 430 Belges, 127 Anglais, 100 Italiens, 86 Sud-Africains, 81 Grecs, 57 Russes, 41 Allemands, 33 Turcs, 74 Autres (*Journal du Katanga*, février 1912).

l'on compte dans la catégorie des « petits Blancs »¹⁸. Cette catégorie regroupait aussi de nombreux Européens d'autres nationalités, dont l'histoire reste encore peu connue : des Portugais, des Grecs, des juifs de la Méditerranée, et en particulier des Italiens de Rhodes et du Dodécanèse (Vellut 1980 : 264-265, 1982 : 92 *sq.*)¹⁹. Dans les années 1910, « la communauté belge constituait une minorité parmi les autres » ; les intérêts anglais, liés aux réalités économiques de l'Afrique du Sud et de la Rhodésie prédominaient ; l'anglais restait la langue usuelle dans la région, surtout dans la réalité urbaine naissante d'Élisabethville et, conclut Vellut (1991 : 334), à cette époque « il apparaît que les partages de l'Afrique centrale étaient toujours en cours »²⁰. Dans les décennies suivantes, jusqu'à la décolonisation, le plus grand nombre d'Italiens venait d'une des régions du nord de l'Italie les plus concernées par le phénomène migratoire : celle des provinces piémontaises de Biella et Vercelli d'où étaient partis de nombreux paysans, artisans et chômeurs pour des destinations diverses, surtout les Amériques mais aussi l'Afrique du Sud, la Rhodésie et le Congo²¹.

Les récits des Italiens témoignent d'expériences personnelles opposées en termes de précarité et d'intégration : se remettre en cause fut souvent nécessaire, repartir à zéro, accepter de nouveaux défis et s'accommoder des exigences de mobilité ; des parcours qu'il est intéressant d'évaluer selon l'incidence particulière de nombreuses variables telles que le travail, l'audace, la chance ou encore les occasions d'insertion dans les réseaux relationnels européens, enfin les bases et les dynamiques de réussite (Giordano 2008a : 82).

-
18. Nous avons déjà souligné que l'expression « petits Blancs » au Congo belge revêtait une acception péjorative (VELLUT 1982 ; JEURISSEN 2004 ; LAURO 2005 ; RUBBERS 2009). Néanmoins, j'utilise ici cette expression selon l'acception fournie par la littérature spécialisée sur le phénomène migratoire italien et qui se réfère à la condition économique et socio-culturelle des migrants au moment de leur départ d'Italie : « En parlant de petits blancs [...] on pense enfin à ceux qui allèrent aux colonies, non pas pour assumer de hautes charges institutionnelles ou administratives ou pour investir leurs propres capitaux, mais à ceux qui se déplacèrent, n'emportant avec soi qu'eux-mêmes ou, au plus, leurs familles, avec pour seule aide leurs bras pour travailler, et leur niveau d'études modeste, et avec leurs petites économies de paysans prudents ou pour investir quelques maigres capitaux de petits commerçants, de micro-entrepreneurs [...] » (LABANCA 2002 : 194-195).
19. De nombreux Italiens de Rhodes (environs 65) avaient fait fortune au Congo (DIANA 1961). Pour un recueil de mémoires sur la minorité grecque, voir ANTIPPAS (2008).
20. Dans un autre essai, VELLUT (1980 : 261) affirme que « l'administration s'efforça de renforcer la colonisation belge surtout au Katanga, contre les Anglais », et conclut : « le programme fut ambitieux et connu un échec fracassant. » Voir également FETTER (1976), RUBBERS (2009) et SOHIER (1953).
21. Voir OTTAVIANO (1986) pour un aperçu sur l'émigration au Congo. L'attention consacrée au Congo est marginale même dans le mensuel d'information *La Voce di Brusnengo*, qui, à partir de 1947 et jusqu'aux années 1970, a recueilli et divulgué les vicissitudes personnelles et familiales de l'émigration en Amérique et en Afrique.

La recherche historique ne s'est occupée qu'épisodiquement des acteurs moins connus, politiquement mineurs mais dont l'initiative autonome fut importante dans la société coloniale. Nous pouvons évoquer quelques exemples. Bernardo Rainieri, émigré en Rhodésie en 1903, fut l'un des premiers Européens à faire de l'élevage de bovins au Katanga. Il avait commencé par travailler à la construction de réseaux routiers dans cette même région et de réseaux ferroviaires en Rhodésie ; il fut ensuite embauché au service de l'agriculture du Congo belge. Étant donné son expérience et ses connaissances, entre 1917 et 1924, l'administration lui confia à plusieurs reprises la charge d'acheter du bétail en Rhodésie et en Afrique du Sud, bétail qu'il devait lui-même conduire au Congo (Cornet 1950 ; Diana 1961 : 360). Autodidacte, après avoir quitté le service public avec le titre d'agronome de première classe, il créa une exploitation agricole au Katanga qui compta, en 1937, quelque 1 500 têtes de bétail.

Tout aussi intéressant est le parcours d'Antonio Spandre, évoqué par son fils Mario dans son autobiographie (Giordano 2008a : 106-147). Typographe turinois, parti pour se faire une nouvelle vie, il eut pour première destination l'Amérique latine, où il resta quelques années avant de se rendre en Afrique. À la suite d'échecs professionnels, il s'établit dans les environs d'Élisabethville où, après l'acquisition fortuite de quelques vaches, il réussit dans les années 1920 à développer l'une des fermes les plus florissantes de la région. Il exerça aussi un rôle important dans le développement de la presse locale en revenant à sa profession première à l'*Étoile du Congo*, le premier journal d'Élisabethville, bilingue français-anglais²².

Le journal était l'expression et le miroir d'une ville cosmopolite (Esgain 2001) dans laquelle on tentait de reconstituer le modèle de la famille petite-bourgeoise européenne ; nous pouvons y repérer des traces du dynamisme des immigrés européens et de l'intégration du premier noyau d'Italiens dans le tissu social urbain (Vellut 1980 : 265). Par exemple, la diffusion de produits et d'habitudes alimentaires typiquement italiens est très présente dans les espaces publicitaires : production et vente de macaronis, de café, d'épices et d'huile d'olive (« authentique italienne, de Lucca »). La maison de distribution Fatti expédiait régulièrement ces produits italiens ainsi que d'autres en provenance de Johannesburg. Dans les espaces publicitaires figuraient aussi des entreprises opérant dans d'autres secteurs : un concessionnaire FIAT qui proposait des camions et des tracteurs ; une entreprise de transport pour camions et automobiles ; l'Hôtel International (sous la direction des frères Bianchi) ; ou encore, l'annonce de l'ouverture d'un café italien. De même, dans l'hebdomadaire *Journal du Katanga*, fondé en 1911, les publicités des petites entreprises italiennes étaient nombreuses : la société petite-bourgeoise naissante consommait le « fameux Martini » et plusieurs variétés de vin de Chianti ; certains restaurants organisaient des fêtes, des concerts, des apéritifs. Une page était réservée à l'Hôtel Métropole, « établissement [qui était]

22. *Étoile du Congo*, hebdomadaire, édité à Élisabethville, 1911-1923.

maintenant sous la direction personnelle de M. Lucchi, ancien directeur du Grand Hôtel des Bains à Rimini (Italie) »²³. Dans les avis on peut lire qu'à la Librairie moderne étaient disponibles plusieurs copies d'un des plus importants quotidiens italiens, *Il Corriere della Sera* et des publications périodiques publiées par le même journal.

En ville, des vétérans parvenus au rang de notable travaillaient à faciliter l'insertion de nouveaux compatriotes à peine arrivés, souvent d'origine modeste. On signalera le docteur Giovenale Polidori, un des premiers médecins embauchés par le Comité spécial du Katanga, qui terminera prématurément sa carrière avec le grade de médecin-inspecteur (Cornet 1950 ; *Biographie coloniale belge* 1952a ; Diana 1961 : 346-347). Parallèlement à cette activité, il continua d'exercer sa profession de médecin à Élisabethville, soignant les Européens de la ville — comme l'attestent d'ailleurs les communications publiées dans le *Journal du Katanga*.

Les témoignages congolais soulignent le rôle des protagonistes « secondaires » dans la construction de la mine l'Étoile. Le *Vocabulaire de ville d'Élisabethville*, rédigé en langue swahili par André Yav (2010), un domestique d'Élisabethville, rapporte de multiples observations sur la base d'informations orales et écrites recueillies à l'époque coloniale²⁴. Il tient à souligner particulièrement la fonction fondamentale des Blancs ordinaires, chargés du recrutement « à l'époque de Robert Williams et de l'UMHK », qui « furent la colonne vertébrale de la mise en valeur du Katanga » (*ibid.* : 43-44, 47, 56)²⁵. Il est intéressant de remarquer, à ce propos, que le livre de Diana (1961) (qui présente une liste biographique des Italiens au Congo)²⁶, concorde avec Yav lorsqu'il rappelle les « souffrances » que Blancs et Noirs endurèrent en affrontant, avec témérité, l'aventure de pionniers du secteur minier. Il relate aussi que « patrons » et domestiques partageaient les mêmes espaces, les cabanes ou les cases en pisé, ou qu'ils « mangeaient à la même table ». Certes, Yav (2010 : 42) ajoute avec regret : « Mais, ils nous ont déçus en nous construisant des "niches" et nous vivons encore dans ces mêmes réduits. »

Les attentes de ces Italiens furent rapidement déçues par la terrible crise des années 1930, qui provoqua une « chute brutale » de la présence européenne (Sohier 1953 ; Fetter 1976 ; Jewsiewicki 1983 : 90, 95). Nombre

23. *Journal du Katanga*, janv. et fév. 1929.

24. Dans la préface, V. MUDIMBE (2010 : 9) affirme que le *Vocabulaire* représente l'un des exemples les plus significatifs dans le panorama littéraire africain du siècle dernier, expression du mélange de styles narratifs, entre oralité et écriture : un « Document d'une manière de penser une histoire, et signe d'une [...] pratique africaine de l'histoire ». Une première édition critique a été publiée par FABIAN (1990).

25. Robert Williams, ingénieur anglais, fut l'un des principaux acteurs du développement des centres miniers et des infrastructures ferroviaires du Katanga ; les entreprises furent financées par la Tanganyika Limited Company (TCL), qu'il avait fondée lui-même en association avec Cecil Rhodes (CORNET 1950 : 132 sq. ; RANIERI 1955).

26. Pour des réflexions sur ces aspects, voir GIORDANO (2010).

d'entre eux restèrent au Katanga et surmontèrent ces années sombres grâce à la solidarité du groupe. Un des témoins les plus âgés, que j'ai interviewés, rappelle avec émotion qu'avec d'autres compatriotes, ils avaient trouvé refuge dans une ferme : là, quinze personnes environ vécurent longtemps dans le dénuement, avec peu de vêtements et se nourrissant grâce à la chasse (Giordano 2008a : 37, 94).

Pendant les années de crise, les échecs et les déceptions furent nombreux. Une revue dédiée à la mémoire du passé belgo-congolais et publiée par des ex-colons a rappelé récemment, parmi tant d'autres, l'expérience de vie emblématique d'une Sarde d'origine modeste qui, après diverses vicissitudes, s'était établie en Belgique chez des membres de sa famille (Sonck 2012a, b). Là, grâce à son oncle, elle put échanger une correspondance et connaître par des photos son futur mari, un colon belge qui s'appelait Léon Sonck. Elle partit après son mariage avec l'espoir d'une nouvelle vie mais dut faire face aux privations et aux souffrances dans la brousse congolaise. Une fois arrivés à Sandoa, les époux eurent la mauvaise surprise d'apprendre la fuite de l'associé du mari avec les biens et l'argent de la société.

Modernité et développement : le vécu et la perception inversée Nord-Sud

La Seconde Guerre mondiale représente un moment critique pour les Italiens du Congo. Après l'entrée en guerre de l'Italie — ennemie de la Belgique —, leurs rapports avec la communauté belgo-congolaise connurent des tensions contradictoires de solidarité/concurrence ou d'inclusion/exclusion (Lufungula 1988). De nombreux Italiens se retrouvèrent enfermés dans des camps d'internement installés dans plusieurs régions du Congo ; celui d'Élisabethville en comptait 197 en février 1941²⁷. Toutefois, l'expérience du camp d'internement ne fut pas particulièrement difficile ; soumis au régime de libération conditionnelle, il fut permis aux prisonniers d'exercer leurs activités presque régulièrement. C'est ce dont témoigne la liste du Commissariat de police d'Élisabethville qui contient des informations circonstanciées sur 137 travailleurs et leurs familles²⁸. Il s'agit de micro-entrepreneurs, actifs dans des secteurs variés de l'artisanat, de la construction et du petit commerce, mais aussi de nombreux ouvriers. L'effort de guerre demandé à la colonie ne permettait pas de se priver de main-d'œuvre spécialisée dans des secteurs productifs particuliers, et la minorité italienne dans son ensemble constituait une force vitale dans la société coloniale si l'on considère qu'en 1942, dans

27. Ministère des Affaires étrangères, Bruxelles : Archives africaines. Congo, nr 13525 : Congo belge, Camp d'internement d'Élisabethville : Liste des internés italiens se trouvant au camp le 28 février 1941.

28. *Ivi* : Ville d'Élisabethville, Commissariat de police : Recensement et surveillance des sujets italiens, s.d., 1942.

la province d'Élisabethville résidaient 1 086 Italiens dont 777 dans le chef-lieu²⁹.

Les incompréhensions et les difficultés avec les autorités administratives ne manquèrent pas. Néanmoins, les espaces et les possibilités qui s'étaient créés dans les nouveaux scénarios provoqués par la guerre donnaient un nouveau rôle à la colonie durant les années d'occupation de la Belgique par l'Allemagne nazie. La mémoire subjective témoigne de la façon de vivre et de percevoir les transformations du Congo, sa « modernité » et son « développement ». C'est ce qui transparait dans l'extrait d'une autobiographie qui raconte les péripéties d'une famille italienne originaire du Piémont. Le témoignage en question met en évidence que dans le vécu de cette famille — comme dans d'autres — la guerre avait modifié (sinon approfondi) les termes de l'écart entre les communautés d'origine, pauvres et marquées par la guerre, et les territoires coloniaux, le « Congo prospère » représenté par la communauté blanche d'Élisabethville, et par les « évolués »³⁰ :

« Arrivés là [à Élisabethville], raconte le témoin, qui à l'époque était garçon, pour nous c'était un changement incroyable. D'abord mon papa avait une voiture ; et nous à Masserano [Piémont] on courait derrière les voitures pour les voir. Il avait su dénicher deux vélos d'occasion pour mon frère et moi ; et alors je ne vous dis pas tous les chocolats, pralines et la nourriture qu'il y avait ; à tel point qu'un jour j'ai dit : "Mais ici c'est toujours Noël." Parce que, on n'était pas habitué à manger de la viande tous les jours » (Giordano 2008a : 180).

Ceci invite à penser l'hétérogénéité et la diversité de niveaux qui caractérisaient les lieux de provenance, souvent perçus au travers de l'image englobante d'une Europe comme centre et moteur de modernité et développement ; de ce point de vue, l'histoire subjective pourrait révéler des aspects oubliés par les reconstructions de la grande histoire.

Au cours des années 1950, les Italiens au Congo étaient presque 4 000, concentrés au Katanga. Là, plus qu'ailleurs, ils s'étaient intégrés au monde belgo-congolais qui vivait dans un climat d'optimisme caractérisant « l'âge d'or » de la colonie. De nombreuses familles connaissaient une ascension sociale et accédaient à des statuts proches de ceux de la classe moyenne européenne. En même temps, elles contribuaient à l'affirmation de styles de vie et de comportements originaux. Les enfants recevaient une éducation dans les écoles secondaires et les nombreux moments d'agrégation et de participation à la vie culturelle de la colonie faisaient mûrir de nouveaux sentiments d'appartenance. Le caractère avantageux de l'expérience d'intégration était assuré par des réseaux de relations parentales, amicales et d'intérêt italo-belge, et plus généralement par une sociabilité qui s'inscrivait dans le monde belgo-congolais, marqué entre autres par un tissu d'interactions

29. *Ivi*, n. 6618958 : supplément au *Bulletin administratif du Congo belge*, juin 1942, n. 11.

30. Le témoignage est publié dans GIORDANO (2008a : 180 *sq.*).

avec les Africains qui — comme nous le verrons plus loin — constituaient des espaces et des dynamiques de métissage.

Il s'agissait d'une communauté qui regardait l'Europe avec une nouvelle sensibilité. Le sentiment d'orgueil, suscité par le fait de vivre dans une ville « moderne » et « développée », fut peut-être à l'origine d'un article publié par *L'Essor du Congo* en 1959, consacré à la réalité d'une des régions les plus pauvres d'Italie, la Sardaigne. Par un style d'écriture proche de la littérature exotique, l'article décrivait l'expérimentation d'une « école mobile » (un fourgon qui faisait le tour des villages de la province) pour les enfants de paysans dans un pays « encore bien arriéré » ; « une des solutions les plus originales au difficile problème de la scolarité » et « ce qui caractérise le plus franchement cet enseignement, c'est son allure de "grand jeu", de croisière aventureuse » (Terrier 1959).

Quant au rapport quotidien avec les Congolais, une distinction s'imposait entre la catégorie des indigènes (y compris les figures du *boy*, du domestique, du cuisinier, de l'ouvrier) et celle des « évolués »³¹. On se souvient, avec orgueil, des dynamiques de rencontre de la petite bourgeoisie blanche avec les « évolués », dynamiques liées à la sphère des relations culturelles et politiques qui témoignent de la vitalité de la société coloniale : au cours des années 1950, Élisabethville était devenue « le plus grand centre de culture de l'Afrique centrale » (Giordano 2008a : 126)³². Un climat fructueux de confrontation révèle des intérêts communs entre Européens et l'élite congolaise. La même vision de ces années, perçues comme une période de stabilité, de prospérité et de confiance à l'idée de « développement », atténue l'opposition de plusieurs Blancs aux timides ouvertures accordées à l'élite congolaise.

Les interactions affleurent dans d'autres expériences vécues et mémoires qui s'inscrivent dans les espaces du quotidien. Le Congolais en est une partie intégrante, notamment du monde domestique colonial. Ces interactions prennent alors place dans le cadre de représentations qui s'inspirent du paternalisme, comme les liens affectifs avec les *boys*, les domestiques, les ouvriers et leurs familles. On évoque, avec orgueil, les espaces de socialité créés grâce à l'initiative d'une petite entreprise familiale, avec le concours des collaborateurs indigènes les plus fidèles, espaces qui, souligne-t-on, assuraient de dignes conditions de vie aux indigènes. Toutefois, la dimension du quotidien révélait de fortes distorsions des logiques d'intégration paternalistes que les Noirs connaissaient dans le cadre domestique, à l'intérieur des quartiers européens. Quelques témoins explicitent la question de la barrière raciale, qui dans le *Vocabulaire de ville d'Élisabethville* de Yav

31. Sur les « évolués », voir par exemple VELLUT (2005).

32. À propos de ses initiatives, Spandre attribue une signification particulière au fait d'avoir fondé, avec d'autres « évolués », *Les Lettres congolaises*, revue réservée uniquement aux auteurs africains et qui enrichissait la presse locale. Une sélection d'articles de la revue ont été édités dans un récent travail de KALONDA DJESSA (1991), alors président de l'Union culturelle katangaise.

(2010 : 42) est évoquée en référence à la distance créée entre la maison du patron et la « niche » assignée au domestique. Les interactions quotidiennes, dans leurs aspects les plus banals, consolidaient et conféraient un sens à l'institutionnalisation des pratiques ségréguatives. Une scène emblématique témoigne des pratiques qui s'étaient sédimentées avec le temps, et à laquelle un colon italien pouvait assister chaque jour, pendant des années, dans son épicerie. La scène se déroule sur le pas de la porte : c'est dans cet espace — du fait de l'interdiction, pour les Noirs, d'entrer dans les magasins des Blancs — que les *boys* des clients, par l'intermédiaire du *boy* du commerçant, pouvaient commander et retirer la marchandise (Giordano 2008a : 208).

La ségrégation raciale, provoquée par la fracture des années 1920, inspirait et réglait l'organisation et la vie des villes les plus importantes de la colonie : elle se fondait sur une construction spatiale des relations entre Blancs et Noirs, qui consistait en une subdivision en quartiers distincts (Schoentjns 1933). Le colon fait aussi référence à la « zone neutre » interposée entre deux mondes, dont l'une des logiques fonctionnelles résidait dans la sauvegarde des conditions hygiéniques et sanitaires des Blancs (Giordano 2008a : 66-67). Le Blanc qui franchissait la frontière, de façon autonome, pour entrer périodiquement dans la « cité indigène », perdait son statut pour prendre une autre identité. Il s'agissait de marchands portugais et grecs, plus pauvres, qui séjournaient ou travaillaient à proximité ou à l'intérieur de cette zone. Pour cela, ils étaient désignés selon un double facteur discriminant : par les Blancs, en référence à leur statut social, ils devenaient de « pauvres Blancs » ; par les Noirs, qui appliquaient le discours et la terminologie raciale imposés par l'administration coloniale, ils n'étaient que « *kipanda cha muzungu* », littéralement « morceau de Blanc », selon l'expression en kiswahili (*ibid.* : 67, 207)³³.

Dans l'ensemble, si l'on considère les potentialités de développement et les conditions de vie favorables offertes par le Congo, l'émigration ne constituait pas, comme par le passé, un choix isolé et risqué, mais s'inscrivait plutôt dans des trajectoires communes et consolidées, grâce aussi à la médiation des anciens colons dont la réussite sociale exerçait une forte attirance sur les communautés d'origine. Je me réfère en particulier au groupe provenant de Biella (Piémont), le plus nombreux parmi les Italiens, qui s'était solidement enraciné au Katanga depuis trois générations. Un journal local, *La voce di Brusnengo*, qui consacre beaucoup d'espace aux vicissitudes de l'émigration, atteste que les colons s'activèrent pour créer des rapports commerciaux entre le Katanga et la province de Biella ; pour ce faire, en 1960, une délégation du nouvel État sécessionniste, composée d'un colon

33. Concernant les « petits Portugais », VELLUT (1991b : 47) affirme que leur « culture créole si ouverte au métissage fut retenue comme un argument avec lequel accabler le petit commerce, accusé de nuire au “prestige de la race blanche” » ; et encore : « Dans la pratique [...], le mode de vie des petits commerçants de la brousse les amenait à vivre en presque symbiose avec la société africaine. »

et d'un Africain, fut envoyée en mission dans cette ville³⁴. D'autres informations indiquent l'orientation politique autonomiste et ensuite sécessionniste des Italiens et, indirectement, leur sentiment d'appartenance à la terre katan-gaise. C'est ce que j'ai pu apprendre de l'expérience racontée par divers témoins, avant tout celle de Mario Spandre qui fut un des Européens les plus proches du *leader* sécessionniste Tshombe, en qualité de conseiller politique (*ibid.* : 53 *sq.*, 131 *sq.*). On peut comprendre que le soutien de la minorité italienne ait suivi, dans une certaine mesure, les voies officielles, entre autres grâce à une photo publiée en 1962 dans *La voce di Brusnengo* et qui montre un moment d'une cérémonie qui s'est déroulée à Élisabethville : au premier plan apparaissent Tshombe avec quelques ministres accompagnés d'« un important personnage italien »³⁵. En 1964, le journal annonçait l'inauguration du « *Circolo Italia* » à Jadotville³⁶, mais, dans le tumulte des années 1960, de nombreux Italiens abandonnèrent le Congo. Pour les Européens du Congo l'indépendance survint à l'improviste, comme un événement destructeur d'un monde « très agréable », presque un rêve, mais fondé, en réalité, sur des principes oppressifs et sélectifs et sur une barrière raciale structurelle. Comme le souligne un colon belge : « Au Katanga, il faut dire que l'apartheid était très forte » (*ibid.* : 160-171).



Colons, migrants, citoyens du monde : quelques questions conclusives

Le phénomène migratoire européen vers les colonies africaines a fait l'objet dans l'histoire du colonialisme de généralisations hâtives et de distorsions évidentes. Le récent débat international sur la mémoire du passé colonial et postcolonial a donné une forte impulsion à une reformulation du questionnement de l'historien (Jewsiewicki 2004 ; Vellut 2005 ; Deslaurier & Roger 2006) sur le sujet. Il est toutefois encore nécessaire d'enquêter pour définir les niveaux d'articulation et de diversité de la présence européenne dans les colonies. Il semble intéressant avant tout de déconstruire certaines catégorisations et stéréotypes de nature idéologique afin de décrire des parcours de vie communs : au-delà de la définition relative au temps passé en Afrique et aux activités de travail conjointes (du simple « immigré » temporaire, attiré par de nouvelles opportunités de travail, au colon souhaitant refaire sa vie), il est également utile d'explorer le degré d'adhésion au système colonial, à ses mécanismes, à ses logiques et pratiques de domination (des travailleurs poussés par le gain aux enthousiastes « constructeurs d'empires »)³⁷.

34. *La voce di Brusnengo*, 1960, p. 11.

35. *La voce di Brusnengo*, 1962, p. 9.

36. *Ibid.*, 1964, pp. 6-7.

37. Voir à ce propos les observations de LABANCA (2002 : 194-195) au sujet des colonies italiennes.

Dans le cas du Congo belge, l'absence d'approfondissement de telles problématiques tient à des raisons historiographique et politique que l'on peut rapidement rappeler ici. En premier lieu, on relèvera que le récent débat public sur le passé colonial a suscité une forte polarisation. Certaines associations d'anciens colons ont accompli un travail méritoire d'enregistrement et de conservation de mémoires autobiographiques³⁸. Ce travail avait pris une connotation « militante », comme je le montrais (Giordano 2008b) dans une autre étude menée au cours des années de dénonciation des crimes du colonialisme (Marchal 1996a, b ; Hochschild 1998). Il s'inscrivait « en réaction » à une certaine presse et à certains ouvrages de divulgation historiques qui voyaient le phénomène colonial exclusivement au prisme de la condamnation (Giordano 2008b). En bref, les associations se sont attribuées un rôle politique de gardiens de la mémoire collective d'un groupe. Ainsi il en résulta l'assimilation des mémoires individuelles à une mémoire collective « orientée » (*ibid.* 2008b, 2011).

Par ailleurs, sur le front opposé, une image stéréotypée et idéologique du « colon » (terme qui résume différentes figures d'Européens) semble persister et s'être affirmée dans la littérature grand public et anticolonialiste des années 1960. En effet le destin des colons, déjà tracé, se serait réalisé alors que les événements se précipitaient vers l'indépendance : leur « isolement », conclut Jewsiewicki (1983 : 89-90), « fut complet, au Congo comme en Belgique, à gauche comme à droite ».

Les « histoires » des migrations échappent à des typologies et des catégorisations qui caractérisent la grande histoire : en partant de la subjectivité de personnes et de l'étude des parcours de vie, elles permettent de mettre en évidence des temporalités et des identités multiples liées à des expériences et des contextes différents, entre l'Europe et l'Afrique. La condition particulière d'assujettissement et de marginalité réservée aux Européens installés au Congo demande à être observée dans une perspective diachronique. Le système colonial, autoritaire et rigoureusement hiérarchique, impliquait des savoirs, des valeurs et des justifications que les « auxiliaires » blancs intériorisaient en les réinterprétant dans les discours et les pratiques quotidiennes et — dans une plus ample perspective — dans le cadre de parcours personnels diversement situés entre les deux pôles opposés de la précarité et de l'intégration. Il est donc intéressant d'évaluer le vécu des acteurs sociaux à la lumière de l'incidence particulière de nombreuses variables telles que le travail, l'audace, la chance ; en bref, selon les termes et les dynamiques de la réussite.

De ce point de vue, qui souligne le développement de logiques et « expériences métisses » (Amselle 1990) dans la « situation coloniale », les parcours

38. Voir en particulier les témoignages édités dans *Kisugulu*, périodique trimestriel des anciens étudiants du Congo, Bruxelles, 1982-2008. Voir en outre les sites web de l'Union royale belge pour les pays d'outre-mer (UROME, <<http://www.urome.be>>) et de l'Association Mémoire du Congo (<<http://www.memoiresducongo.org>>).

de vie des Européens au Congo se rapprochent de ceux qui caractérisent les flux migratoires en contextes non coloniaux. Néanmoins il y a là une différence importante : l'intégration dans les colonies « sociétés à privilèges »³⁹ permettait d'accéder à des prérogatives, des privilèges et des espaces de pouvoir reliés à des logiques de domination raciale, dans la sphère privée comme dans la sphère publique.

Cette distinction rend d'autant plus problématique une (re)lecture qui ne se veut ni idéologique ni univoque des « histoires » d'Européens dans les sociétés coloniales. Il suffit de citer l'exemple d'un volume publié en 1963 et réédité en 2013, œuvre de Ryszard Kapuscinski (2015), un des reporters les plus connus du xx^e siècle. Dans un chapitre consacré au monde des colons congolais (« Savoir-vivre dans les climats chauds »), il évoque précisément le thème de la mobilité sociale du « petit Blanc devenu grand Blanc » ; toutefois son discours apparaît trop tranchant dans la représentation — avec des traits railleurs et méprisants — des cercles coloniaux, en insistant sur l'élégance féminine et la cour de serviteurs noirs qui, à la veille de la décolonisation, animaient les espaces de rencontre et de pouvoir dans la colonie. Ces mêmes représentations trouvent un écho dans une certaine littérature postcoloniale, comme par exemple dans le livre de Loomba (2000 : 38), là où on lit l'affirmation péremptoire selon laquelle « le fait d'être dans une colonie voulait toujours dire être riche ou puissant ».

Dans le cas du Congo belge, nous avons tenté de rendre compte de la variété des contextes et du vécu de nombreux acteurs. Dans la perspective d'approfondir ces réflexions, il serait intéressant d'observer la continuité et la discontinuité du temps subjectif, et pas seulement au regard de l'expérience congolaise, mais plutôt à travers des parcours de vie situés dans plusieurs contextes : les défis, les échecs ou la réussite dans les contextes de travail divers en Europe et en Afrique ; ou encore, les temps et les termes de l'expérience africaine et de l'adaptation à des réalités totalement nouvelles, autrement dit à d'autres épreuves d'émigration. Des traits spécifiques peuvent cependant être attribués à la minorité italienne au Congo : les sentiments d'appartenance à l'univers belgo-congolais se confirment, dans la phase post-indépendance, par le choix courant des Italiens de s'établir au Burundi ou en Rwanda, ou encore définitivement en Belgique.

Dipartimento di Studi Umanistici, Università della Calabria, Campus di Arcavacata (CS), Italie.

39. « La "race", la "civilisation", servent de critères pour la définition de ces privilèges, ou même *d'ordres*, dans le sens où l'on emploierait le terme dans une société d'Ancien Régime » (VELLUT 1982 : 91-92 ; italiennes originales).

BIBLIOGRAPHIE

AMSELLE, J.-L.

1990 *Logiques métisses. Anthropologie de l'identité en Afrique et ailleurs*, Paris, Payot.

ANTIPPAS, G.

2008 *Pionniers méconnus du Congo Belge*, s.l., Antippas.

BACCARI, E.

1908 *Il Congo*, Roma, Rivista Marittima.

BÉHOEGNE, L.

1955 « Matadi, ville africaine au visage italien », *Revue coloniale belge*.

BELLOTTI, F.

1952 *Prodigioso Congo*, Bari, Edizioni Leonardo Da Vinci.

BIOGRAPHIE COLONIALE BELGE

1952a « G. Polidori », Bruxelles, ARSOM, tome III : 709.

1952b « C. Scagliosi », Bruxelles, ARSOM, tome III : 788-789.

BONO, S.

1958 « L'avvenire del Congo Belga e i rapporti con l'Italia », *Italiani nel mondo*, XIV (14) : 17-19.

BRANZANTI, E. C.

1941 *Relazione su una missione di studio al Kivu (Congo Belga)*, Firenze, Regio Istituto Agronomico per l'Africa Italiana.

CANTELE, G. P.

1906 *Regione e Stato Indipendente del Congo*, Cremona, E. Foroni.

CAPPUGI, E.

1913 « Di una recente colonizzazione agricola italiana nel Congo belga », *Agricoltura coloniale*, Firenze, 5.

CASEMENT, R.

1985 *Le rapport Casement. Rapport de R. Casement, consul britannique, sur son voyage dans le Haut-Congo (1903)*, Introduction et notes par D. Vangroenweghe, préface et règles d'édition par J.-L. Vellut, Louvain-la-Neuve, Centre d'Histoire de l'Afrique, Université catholique de Louvain.

2003 *The Eyes of Another Race. Roger Casement's Congo Report and 1903 Diary*, Ed. with an Introduction and Notes by S. Siochain and M. O'Sullivan, Dublin, University College Dublin Press.

CHRÉTIEN, J.-P.

2000 *L'Afrique des Grands lacs. Deux mille ans d'histoire*, Paris, Flammarion.

CORNET, R.

1947 *La bataille du rail*, Bruxelles, éd. L. Cuypers.

1950 *Terre Katangaise. Cinquantième anniversaire du Comité Spécial du Katanga, 1900-1950*, Bruxelles, Lesigne.

CORTI, B.

1933a « Nel Congo belga. Nostra inchiesta sul Kivu », *L'Azione Coloniale*, 36 (21-IX).

1933b « Inchiesta sul Kivu. Bilancio di un quinquennio. Necessità di un assestamento », *L'Azione Coloniale*, 38 (5-X).

1933c « Inchiesta sul Kivu. La situazione attuale e le prospettive avvenire », *L'Azione Coloniale*, 39 (12-X).

1935a « La politica coloniale belga. Una formula nuova: "Paysannat indigène" », *Rassegna Italiana*, 4: 351-360.

1935b « Governare quest'Africa (I parte) », *Rassegna Italiana*, 11: 809-825.

1935c « Governare quest'Africa (Continuazione e fine) », *Rassegna Italiana*, 12: 903-912.

1936 « Popolamento bianco. L'essenziale d'un problema », *Rassegna Italiana*, 10: 734-752.

1955 [1951] *Les Mois du sorgho*, traduit par P. Catoire, Bruxelles, Charles Dessart.

DESLAURIER, C. & ROGER, A. (DIR.)

2006 « Passés coloniaux recomposés. Mémoires grises en Europe et en Afrique », numéro spécial, *Politique Africaine*, 102.

DIANA, P.

1961 *Lavoratori italiani nel Congo Belga. Elenco biografico*, Roma, Istituto Italiano per l'Africa.

ESGAIN, N.

2001 « Scènes de la vie quotidienne à Élisabethville dans les années vingt », in J.-L. VELLUT (dir.), *Itinéraires croisés de la modernité. Congo belge (1920-1950)*, Tervuren, Institut africain-Cedaf (« Afrika Institut-Asdoc ») ; Paris, L'Harmattan (« Cahiers africains Afrika Studies, série 2000, 43-44 »).

ÉTOILE DU CONGO

1911-1923 hebdomadaire, Élisabethville.

FABIAN, J. (ED.)

1990 *History from Below: The « Vocabulary of Elisabethville » by André Yav: Texts, Translation, and Interpretative Essay*, Amsterdam, J. Benjamin Publishing.

FETTER, B.

1976 *The Creation of Elisabethville (1910-1940)*, Stanford, Hoover Institution Press.

FILESI, C.

1982 « Progetti italiani di penetrazione economica nel Congo Belga (1908-1922) », *Storia contemporanea*, XIII (2) : 251-282.

GIORDANO, R.

2000 « Giacomo Mondello e lo Stato Indipendente del Congo (1906-1907) », *Archivio Storico Messinese*, 76 : 125-144.

2008a *Belges et Italiens du Congo-Kinshasa. Récits de vie avant et après l'Indépendance*, préface d'É. Mudimbe-Boyi, Paris, L'Harmattan.

2008b « Mémoire subjective/mémoire collective. Les anciens du Congo et le processus de construction du passé colonial », in R. GIORDANO (dir.), *Autour de la mémoire. La Belgique, le Congo et le passé colonial*, Paris-Turin, L'Harmattan : 131-142.

2010 « Milieu cosmopolite d'Élisabethville : souvenirs de colons européens », in B. JEWSIEWICKI, D. DIBWE DIA MWEMBU & R. GIORDANO (dir.), *Lubumbashi, 1910-2010. Mémoire d'une ville industrielle/Ukumbusho wa mukini wa componi*, préface de V.-Y. Mudimbe, Paris, L'Harmattan : 133-137.

2011 « Archives publiques et mémoire coloniale : le cas belgo-congolais », in C. CARBONE & R. GIORDANO (dir.), *Afrique et Occident : mémoires et identités dans la région des Grands Lacs*, Paris, L'Harmattan : 133-152.

GIORDANO, R. (DIR.)

2008c *Autour de la mémoire. La Belgique, le Congo et le passé colonial*, Paris-Turin, L'Harmattan.

HALEN, P. (DIR.)

2016 *Des Italiens au Congo aux Italiens du Congo : images, écrits, œuvres d'une Italie glocale (du XIX^e siècle à nos jours)*, Actes du colloque 16-18 octobre 2014, Metz, Université de Lorraine (sous presse).

HOCHSCHILD, A.

1998 *Les fantômes du roi Léopold. Un holocauste oublié*, Paris, Belfond (éd. orig. : *King Leopold's Ghost. A Story of Greed, Terror and Heroism in Colonial Africa*, New York, Houghton Mifflin Company, 1998).

HOYET, M.-J.

1999 « *I mesi del sorgo* de Bruno Corti : une écriture africaine ? », in P. HALÉN (dir.), *Afrique centrale (Études francophones de Bayreuth)*, Bremen, Palabres Éditions : 132-145.

JEURISSEN, L.

2004 « Femme noire vision allégorique du crépuscule de la civilisation. Sexualité et "négrification" du Blanc dans l'ancien Congo belge », *Latitudes noires*, 2003-2004 : 33-49.

JEWSIEWICKI, B.

1979 « Le colonat agricole européen au Congo belge, 1910-1960 : questions politiques et économiques », *Journal of African History*, XX (4) : 559-571.

1983 « Capitalisme par procuration et industrialisation sans entrepreneurs : la petite entreprise au Congo belge, 1910-1960 », in COLLECTIF, *Entreprises et entrepreneurs en Afrique (XIX^e et XX^e siècles)*, vol. II, Paris, L'Harmattan : 81-100.

JEWSIEWICKI, B. (DIR.)

2004 « Réparations, restitutions, réconciliations. Entre Afrique, Europe et Amériques », numéro spécial, *Cahiers d'Études Africaines*, XLIV (1-2), 173-174.

JOURNAL DU KATANGA

1911-1929 hebdomadaire, Élisabethville.

KALONDA DJESSA, J.-G.

1991 *Du Congo prospère au Zaïre en débâcle*, Paris, L'Harmattan.

KAPUSCINSKI, R.

2015 *Stelle nere*, postface de B. Jewsiewicki, Milano, Feltrinelli (éd. origin. : *Czarne Gwiazdy*, Agora Wydawnictwo, 2013 [1963]).

KISUGULU

1982-2008 Périodique trimestriel des anciens étudiants du Congo, Bruxelles.

LABANCA, N.

2002 *Nelle colonie italiane*, in P. BEVILACQUA, A. DE CLEMENTI & E. FRANZINA (eds.), *Storia dell'emigrazione italiana. Arrivi*, Roma, Donzelli : 193-204.

LAURO, A.

2005 *Coloniaux, ménagères et prostituées au Congo belge (1885-1930)*, Loverval, Édition Labor.

LEVI BIANCHINI, M.

1903 « Nel centro dell'Africa : perizia medico-legale in un caso di supposto avvelenamento », *Rivista mensile di psichiatria forense*, VI : 281-285.

1904a « Superstizione, pregiudizi e terapia empirica nella razza calabrese », *Rivista d'Italia*, VII (1) : 688-696.

1904b « Amore e morte nella psicologia calabrese », *Rivista d'Italia*, VII (2) : 603-617.

1905 « Stratificazione sociale della razza calabrese », *La Vita internazionale*, VIII : 439-441.

1906a « La mentalità della razza calabrese », *Rivista di psicologia applicata alla pedagogia e alla psicopatologia*, II : 13-21.

1906b « La psicologia della colonizzazione nell'Africa periequatoriale », *Rivista di psicologia applicata alla pedagogia e alla psicopatologia*, II : 395-403.

1907 « Il Congo e la colonizzazione dell'Africa Centrale », *Rivista Coloniale*, IV : 73-88.

LOAMBA, A.

2000 *Colonialismo/postcolonialismo*, Roma, Meltemi (éd. orig. : *Colonialism/Postcolonialism*, London, Routledge, 1998).

LUFUNGULA, L.

1988 « Exécutions des mesures prises contre les sujets ennemis pendant la Seconde Guerre mondiale dans la région de l'Équateur (Rép. du Zaïre) », *Annales AEquatoria*, IX : 219-231.

MAGRINI, L.

1908 *I congolesi d'Italia. Per l'epurazione del giornalismo nazionale, dalla Relazione Baccari alle accuse del Patriot*, Pavia, La Seminazione.

MARCHAL, J.

1996a *L'État libre du Congo : paradis perdu. L'histoire du Congo, 1876-1900*, 2 vol., Borgloon, Éditions Paula Bellings.

1996b *E. D. Morel contre Léopold II. L'histoire du Congo 1900-1910*, 2 vol., Paris, L'Harmattan.

MERLO, N.

s.d. *Masisi. Milalo de Ganjo. Un homme, une vie, l'Afrique*, 2 vol., République démocratique du Congo, Éditions Karisimbi.

MOREL, E. D.

1904 *King Leopold's Rule in Africa*, London, William Heinemann.

1906 *Red Rubber : The Story of the Rubber Slave Trade Flourishing on the Congo in the Year of Grace 1906*, London, T. Fisher Unwin.

MOULAERT, G.

1948 *Souvenirs d'Afrique*, Bruxelles, Dessart.

MUDIMBE, V. Y.

2010 « Quelle histoire ? Une méditation », préface à : B. JEWSEWICKI, D. DIBWE DIA MWEMBU & R. GIORDANO (dir.), *Lubumbashi 1910-2010. Mémoire d'une ville industrielle/Ukumbusho wa mukini wa componi*, Paris, L'Harmattan : 7-22.

OTTAVIANO, C.

1986 « Fortune, travagli e privilegi dei biellesi in Sudafrica », in P. AUDENINO, G. BARBERIS, A. LONNI, M. R. OSTINI & C. OTTAVIANO (eds.), *L'emigrazione biellese nel Novecento*, vol. II, Biella, Fondazione Sella ; Torino, Electa : 243-284.

RANIERI, L.

1955 « Williams Sir Robert », *Biographie coloniale belge*, Bruxelles, ARSOM, t. IV, coll. 955-962.

1959 *Les relations entre l'État indépendant du Congo et l'Italie*, Bruxelles, Académie royale des sciences coloniales.

RUBBERS, B.

2009 *Faire fortune en Afrique. Anthropologie des derniers colons du Katanga*, Paris, Karthala.

SCAETTA, H.

1929 « Coloni italiani nel Kivu », Firenze, *L'Agricoltura coloniale*, 8.

SCHOENTJIS, R.

1933 *Schéma d'une ville congolaise*, Bruxelles, s. é.

SOHIER, J.

1953 « Quelques traits de la physionomie de la population européenne d'Élisabethville », *Bull. Institut Royal Colonial Belge*, t. 29, fasc. 4.

SONCK, M.-T.

2012a « La vie d'un jeune colon dans les années trente », *Sous les Palmes*, Bruxelles, Association des Anciennes IMJ, 138 : 7-10 ; 139 : 8-12.

2012b « Elle s'appelait Antonietta. De la petite bergère sarde à la fée du logis en savane africaine, en passant par la Savoie », *Sous les Palmes*, Bruxelles, Association des Anciennes IMJ, n. 139 : 13-14.

STENGERS, J. & LOUIS, W. R. (EDS.)

1968 *E. D. Morel's History of the Congo Reform Movement*, Oxford, Clarendon Press.

TERRIER, M.

1959 « L'école mobile de Sassari », *Essor du Congo*, 9 mai.

VELLUT, J.-L.

1980 « Les Belges au Congo (1885-1960) », in A. D'HAENENS (dir.), *La Belgique. Sociétés et culture depuis 150 ans*, Bruxelles, Ministère des Affaires étrangères : 260-265.

1982 « Matériaux pour une image du Blanc dans la société coloniale du Congo belge », in J. PIROTTE (ed.), *Stéréotypes nationaux et préjugés raciaux au XIX^e et XXI^e siècles. Sources et méthodes pour une approche historique*, Leuven, Éditions Nauwelaerts : 91-116.

1983 « Articulations entre entreprises et État : pouvoirs hégémoniques dans le bloc colonial belge (1908-1960) », in COLLECTIF, *Entreprises et entrepreneurs en Afrique (XIX^e et XX^e siècles)*, vol. II, Paris, L'Harmattan : 49-79.

1991a « La communauté portugaise du Congo belge (1885-1940) », in J. EVERAERT & E. STOLS (dir.), *Flandre et Portugal. Au confluent de deux cultures*, Anvers, Fonds Mercator : 315-372.

1991b « La présence portugaise au Congo du XV^e siècle à la deuxième guerre mondiale », *La Revue Générale*, 8-9 : 35-48.

VELLUT, J.-L. (DIR.)

2005 *La mémoire du Congo. Le temps colonial*, Tervuren, Musée Royal de l'Afrique Centrale ; Gand, Éditions Snoeck.

LA VOCE DI BRUSNENGO

1960 « Missione economica del Katanga », XIII (10) : 11.

1962 « Katanga d'oggi », XV (10) : 9.

1964 « Inaugurazione del Circolo Italia' a Jadotville », XVII (11) : 6-7.

YAV, A.

2010 « Vocabulaire de ville d'Élisabethville », in B. JEWSIEWICKI, D. DIBWE DIA MWEMBU & R. GIORDANO (dir.), *op. cit.* : 33-82, 179-262.

RÉSUMÉ

Les débuts de l'immigration européenne au Congo belge, initiés par des individus appartenant aux classes populaires et à la petite bourgeoisie, se situent dès les premières décennies du XX^e siècle. Poussés par l'appât du gain et par l'esprit d'aventure, Belges, Italiens, Grecs, Portugais, mais aussi Anglais, Américains, Allemands, sont attirés par les possibilités de travail offertes dans la région minière du Katanga. Le Kivu, région de grandes plantations, devint le terrain privilégié d'une forme d'immigration élitaine. Le rôle des Européens au Congo est étroitement lié aux spécificités structurelles du colonialisme belge, expression d'un pouvoir dominateur articulé sur le rapport État/grandes sociétés/missions, s'opposant à l'intensification du phénomène migratoire et donc à la mobilité sociale. La condition de marginalité assignée aux communautés européennes leur confère un rôle spécifique dans la société coloniale. Le retard de l'historiographie a laissé cet aspect inexploré pendant longtemps.

ABSTRACT

The "Elected" and the "kipanda cha Muzungu" ("Piece of the White Man"). The Search for Affirmation and the Construction of Identity among Italians in the Belgian Congo. — European immigration to the Belgian Congo can be traced back to the first decades of the Twentieth century, when members of the petty bourgeoisie and of the working classes began to move there urged by their desire for monetary gains and adventure. The numerous opportunities to work in the Katanga mining region attracted many Belgians, Italians, Greeks, Portuguese, and also English, Americans and Germans. A smaller number of migrants belonging to the more affluent classes settled in the Kivu region, where plantations abounded. The structural workings and characteristics of Belgian colonialism deeply affected European settlement in Congo. The colonial rule was the expression of the dominant power exerted by a State/great companies/mission complex which was against immigration and social mobility. European communities in colonial society lived in a condition of marginality which led them to play a specific role in this society. However, historiography has long ignored the conditions and role of these communities in the colonial period.

Mots-clés/Keywords : Congo belge, colons, évolués, métissage, mobilité, modernité, petits Blancs/*Belgian Congo, settlers, « évolué », « métissage », mobility, modernity, poor Whites.*

